

L'historiographie véhicule toujours une vision assez simpliste du développement respectif des villes et des campagnes durant la révolution industrielle. D'un côté, l'explosion démographique et industrielle, la modernité, de l'autre, l'exode rural, la dépopulation, l'archaïsme. D'un côté, l'offensive; de l'autre, le défensif. De plus en plus d'historiens nuancent cette vision et j'ai voulu m'inscrire dans cette tendance en étudiant une région qui sous l'Ancien Régime a été qualifiée de "pays rural le plus moderne d'Europe", le Pays de Herve. Elle possède un passé économique à la fois rural et protoindustriel, et vit enchaînée entre deux ensembles économiques forts, Verviers et Liège. Les travaux qui portent sur le Pays de Herve à l'époque moderne ont mis en exergue deux caractéristiques essentielles. D'une part, une économie régionale prospère et diversifiée. Elle s'organise autour d'une agriculture axée sur les produits de l'élevage, mais la pluriactivité s'y développe également: proto-industrie textile au cœur du Plateau et, surtout en périphérie, exploitation de mines, clouterie et armurerie. D'autre part, et les deux phénomènes sont liés, cette prospérité permet aux paysans de devenir petits propriétaires.

1. Trajectoires individuelles - mutations régionales : cibler les interactions

Au XIXe siècle, le Pays de Herve subit de profondes mutations, car la révolution industrielle qui démarre à Verviers met rapidement en difficulté le travail à domicile dans les campagnes voisines.

D'abord, l'économie hervienne, dont la diversité était l'atout majeur, est censée être en crise, mais par bien des aspects pourtant, elle conserve des côtés prospères : les rendements laitiers sont très bons, les prix des fermages restent élevés, aucune chute des prix du lait ni même de la viande ne s'observe pendant la dépression agricole des années 1870-1880. Véritablement, le recentrage de la région sur l'élevage et les produits laitiers a été un succès économique.

Toutefois, sur le plan social, la situation est plus difficile à gérer. D'un côté, le marché du travail va en s'amenuisant. Le travail à domicile disparaît progressivement. Des pans entiers de la pluriactivité s'effacent et l'on tend de

1. Muriel NEVEN est aspirante F.N.R.S. (laboratoire de démographie, Université de Liège).

plus en plus vers des activités uniques, qui consomment moins de main-d'œuvre. En outre, en quelques décennies, la propriété paysanne s'effondre. Il n'est pas évident, toutefois, que le statut de locataire n'était pas plus confortable, finalement, que celui de petit propriétaire résistant farouchement... et désespérément.

Dans ce contexte de reconversion économique réussie et de mutations sociales complexes, les réponses démographiques peuvent paraître surprenantes. La mortalité est très basse et les espérances de vie, dès le milieu du XIX^e siècle, sont semblables à celles qui s'observent 40 ans plus tard dans l'ensemble de la province de Liège. La fécondité légitime reste par contre traditionnelle, c'est-à-dire élevée. La population, pourtant, demeure stable ou décline très lentement. Les Herviens ont donc trouvé des solutions pour ajuster leur forte dynamique démographique à une situation socioéconomique en demi-teinte. Ces solutions sont un accès difficile au mariage et l'émigration des excédents vers les villes. Dans ce régime démographique original, la question qui est véritablement au cœur de ma thèse est celle-ci : dans une société rurale en pleine reconversion, quelles sont les options prises par les individus en fonction des choix qui leur sont offerts, mais aussi de leur histoire, de leur contexte familial, de leur environnement social et de leurs aspirations personnelles ?

L'ajustement qui s'observe au niveau régional n'a pu se réaliser qu'à travers une multitude de décisions très personnelles que j'essaie d'appréhender dans toute leur diversité, à travers une approche quantitative. Cette thèse est explicitement une thèse de démographie historique, mais une démographie historique renouvelée, moins intéressée par les comportements moyens de larges populations que par les transitions individuelles et les dynamiques familiales.

Ma contribution spécifique consiste à connecter entre eux différents niveaux d'analyse (micro- et macro-), en intégrant l'individu dans un environnement plus large, à la fois social, familial et communautaire. La méthodologie adopte résolument un point de vue individuel, c'est-à-dire que l'individu est au cœur de la recherche. Et j'essaie justement de montrer que, ce faisant, je ne sacrifie ni la famille ni la communauté, mais que cette approche est la plus efficace pour étudier des interactions qui ne sont pas atemporelles, mais qui sont inscrites dans le cours de la vie des individus, des dynamiques familiales, des conjonctures régionales ou générales.

Le travail s'articule en trois parties, et chacune considère, par souci de clarté, un niveau d'analyse, même si, comme je l'ai déjà énoncé, les trois niveaux sont en réalité imbriqués, même indissociables. Ces trois axes sont la société régionale - que je viens de présenter succinctement en trois points (succès économique de la reconversion, complexité des mutations sociales et du régime démographique) -, la famille et l'individu. L'essentiel de l'analyse repose sur la reconstitution de 21.435 trajectoires individuelles, à partir du

couplage des registres de population et de l'état civil de trois communes situées au cœur du pays des bocages, Charneux, Clermont et Neufchâteau. C'est une démarche qu'il n'est pas possible d'expliquer en détail ici, mais dont l'avantage principal réside dans le fait qu'elle permet de repérer tous les manques et surtout toutes les incohérences à travers les sources.

2. La famille

Pour comprendre le fonctionnement familial hervien, il faut insister sur un aspect qui, aussi évident qu'il puisse être, n'apparaît que très peu dans les travaux de démographie historique : le ménage et la famille ne sont pas des notions identiques. D'un côté, des individus sans lien de parenté peuvent vivre dans le même foyer et, d'un autre côté, il est évident que la famille ne se limite pas à la cellule de cohabitation. Mais en réalité, très peu d'analyses précises ont réellement étudié les structures de la parenté au-delà des ménages.

Dans cette thèse, les divers essais d'intégration de l'individu au sein de "ses" familles n'ont pas été menés de manière isolée. Le ménage, la lignée et les réseaux familiaux sont étudiés conjointement pour tenter de comprendre un faisceau d'influences plus ou moins cohérent. Pour saisir le système familial dans toute sa complexité, il fallait développer des outils spécifiques et dans cette optique, j'ai surtout emprunté trois voies de recherches :

-D'abord, l'équilibre microéconomique du ménage, c'est-à-dire la balance entre ce que les membres d'un foyer sont susceptibles de produire et ce qu'ils sont censés consommer, permet une meilleure évaluation, à tout moment dans le cours de la vie, des tensions que les individus connaissent, des pressions plus ou moins fortes qui s'exercent dans leur unité domestique. C'est une mesure simple, mais c'est aussi un indicateur précieux. Il permet, notamment, de repérer les périodes de leur vie durant lesquelles les Herviens sont soumis à la pression la plus grande c'est-à-dire, concrètement, dans la tendre enfance, puis dans la vieillesse. Mais il révèle aussi les conditions dans lesquelles certains choix de vie s'opèrent. Ainsi, cette méthode montre que les jeunes gens qui désirent voler de leurs propres ailes attendent plutôt un moment propice pour quitter le foyer parental : c'est lorsque la microéconomie du ménage se porte bien que les jeunes adultes sont le plus susceptibles de quitter leurs parents.

-Comme les liens familiaux ne se limitent pas à la cellule de cohabitation, des réseaux patronymiques ont aussi été reconstitués et les parents proches vivant dans le même village, mais dans d'autres ménages, ont été recherchés. L'étude des parents disponibles dans la région herbagère débouche sur deux résultats qui pourraient paraître contradictoires. D'une part, elle confirme la théorie de Peter Laslett, qui estime que la parenté au-delà du ménage compte pour peu de choses dans les sociétés nucléaires. De fait, à Charneux, Clermont

et Neufchâteau, les réseaux familiaux sont relativement restreints, notamment en raison de la dispersion des fratries aux âges adultes. D'autre part, en opposition cette fois-ci avec les interprétations de Peter Laslett, une grande solidarité, à la fois inter- et intra-générationnelle, se dégage malgré tout : elle s'exprime principalement par le "sacrifice" d'enfants qui ne se marient pas afin de rester avec leurs parents vieillissants et de prendre soin d'eux. A terme, ces vieux garçons et vieilles filles n'auront pas, eux, l'opportunité de bénéficier du soutien de leur progéniture comme bâton de vieillesse.

- Enfin, l'individu s'inscrit aussi dans une lignée, c'est-à-dire qu'il a des ancêtres et des descendants. En l'espace de cinquante-quatre années, dans les trois villages de notre échantillon, un véritable renouvellement des familles s'observe, puisque plus de six lignées sur dix disparaissent progressivement. Leur extinction tient à la fois d'une émigration très prononcée et d'une balance naturelle peu dynamique.

En somme, deux traits principaux se dégagent de toutes ces analyses menées sur la famille au sens large et, une fois de plus, ils sont un peu paradoxaux.

D'une part, dans cette société où la sélection se montre sévère, où le système démographique est manifestement saturé, des signes d'égalitarisme se dessinent nettement. Ils émergent à la fois lorsque l'on envisage la sélection des lignées et la sélection des individus à l'intérieur même des familles. En effet, si 37% des familles originelles (c'est-à-dire déjà présentes en 1846, lors de l'ouverture du premier registre de population) se perpétuent pendant plus d'un demi-siècle, c'est au prix d'un "écrémage" important. Concrètement, les réseaux les plus étendus en 1846 ne se sont pas renforcés au fil du temps au détriment des structures familiales plus restreintes, théoriquement plus fragiles. Au contraire, toutes les familles se dispersent, ce qui explique que les réseaux patronymiques ne sont pas très étendus : en moyenne, chaque Hervien compte 12 personnes du même nom dans sa localité. De plus, si elles ont survécu et se sont reproduites pendant plus de cinquante ans, les lignées stables ne peuvent pas véritablement apparaître comme une élite sociale. Elles n'ont pas profité de la situation pour s'assurer une place de choix au sein de la société hervienne, elles n'ont pas gravi les échelons de la réussite. Leur continuité traduit davantage la résistance désespérée d'une partie de la population rurale qu'un ancrage de qualité.

Si certaines familles se sont maintenues, c'est aussi grâce à une sélection importante au sein des cellules familiales. Il existait une forte compétition entre frères et sœurs, puisque quatre adolescents de quinze ans sur cinq comptaient au moins trois frères ou sœurs au sein de leur foyer. La plupart des parents herviens étaient donc placés devant un dilemme majeur lorsque leur nombreuse progéniture atteignait l'âge de s'établir. Pourtant, il n'est pas facile de trouver des critères fermes de discrimination, alors même que "l'écrémage" est considérable. Ni le sexe, ni le rang au sein de la fratrie ne prédisent les chances de se marier, d'émigrer ou de rester définitivement célibataire.

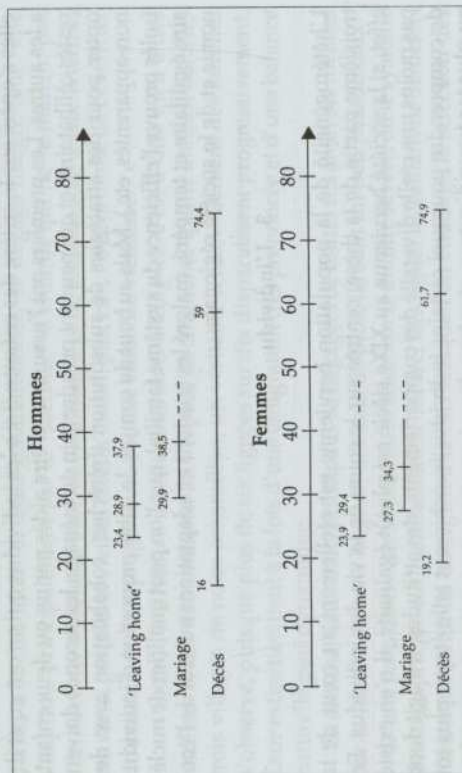
Toutefois, cet égalitarisme qui transparaît dans l'étude du système familial hervien, n'exclut pas, loin s'en faut, une réelle hétérogénéité de la population. On peut même dire que deux sous-populations se dégagent et la distinction entre elles s'opère sur le critère des enfants : il y a les individus qui en ont eu et il y a les autres. Les premiers ont l'assurance d'être aidés par un ou deux enfants restés célibataires et qui peuvent prendre soin du ménage ; les seconds doivent opter pour des stratégies de substitution (frères, cohabitation avec des non-apparentés, etc.). Mais au bout du compte, la faible proportion d'individus isolés prouve l'efficacité du système familial, que l'on peut qualifier de nucléaire égalitaire et tempéré, malgré les tensions et adaptations au sein de l'économie et de la société régionale.

3. L'individu

L'hétérogénéité de la population hervienne est réellement au cœur de la troisième partie de la thèse, centrée sur le cours de la vie des individus. En effet, si la société hervienne au XIXe siècle est plutôt égalitaire, il n'en existe pas moins une réelle diversité des comportements, des attitudes. Il s'agit donc de comprendre pourquoi certains individus franchissent telle étape, plus tôt ou plus tard que d'autres, et même de voir pourquoi une minorité - parfois numériquement importante - ne passe jamais l'un ou l'autre cap.

La figure ci-dessous symbolise l'hétérogénéité des comportements autour de moyennes artificielles. Elle illustre trois transitions qui scandent les parcours de vie : le départ du foyer parental, le mariage et le décès. Sur ce schéma figurent les âges au premier, deuxième et troisième quartiles. Il met très bien en exergue certains traits caractéristiques de la démographie régionale. L'âge au "leaving home" est le plus précoce, mais la transition s'opère malgré tout sur le long terme. A 23 ans, un quart des hommes ont déjà quitté leurs parents, mais c'est seulement à 38 ans, soit quinze années plus tard, que le pas a été franchi par les trois quarts d'entre eux. Chez les femmes, ce processus est encore plus étalé puisque à 45 ans, plus d'un quart d'entre elles vivent encore dans le cocon parental. Le mariage tardif caractérise véritablement la région bocagère et il est encore renforcé, dans cette figure, par la prise en compte du célibat définitif. Si l'âge moyen au mariage est de 28 ans pour les femmes et de 30 ans pour les hommes, c'est seulement à respectivement 34 et 38 ans que la moitié des Herviens susceptibles de se marier l'ont fait. Enfin, et très logiquement, c'est le seuil définitif qu'est la mort qui offre l'éventail le plus large. Plus d'un quart de la population hervienne disparaît avant vingt ans, conséquence de la forte mortalité infantile qui caractérise la région. Mais le faible niveau des risques aux âges adultes fournit un âge médian au décès qui est plutôt élevé (59 ans chez les hommes, 62 chez les femmes). Très logiquement, le processus s'accélère nettement par la suite et à 74-75 ans, les trois quarts de la population de départ sont décédés.

FIGURE 1: TROIS TRANSITIONS DANS LA VIE DES HERVIENS: LE 'LEAVING HOME', LE MARIAGE ET LE DÉCÈS. AGES AUX 1ER, 2E ET 3E QUARTILES.



Les critères de discrimination, ceux qui incitent à franchir plus ou moins tôt une étape déterminée, varient eux aussi fortement. Ces facteurs, j'ai choisis de les étudier dans une optique multivariée. En d'autres termes, je n'étudie pas les effets isolés du statut socioprofessionnel, par exemple, sur les migrations, puis ceux du sexe, puis ceux de la composition familiale. Au contraire, ces différents éléments sont testés en même temps, en respectant bien sûr certains critères de cohérence: il s'agit par exemple de voir si les enfants d'agriculteurs ont réellement des comportements différenciés, compte tenu du fait qu'ils vivent dans des ménages peut-être plus étendus que les autres, qu'ils ont davantage de frères et sœurs, que leurs parents sont plus souvent propriétaires, bref compte tenu d'une série d'éléments à la fois individuels, familiaux et sociaux. Pour ce faire, j'ai utilisé une méthode assez neuve qui s'appelle l'analyse des biographies, ou *event history analysis*. C'est la première fois que cette méthode est utilisée de manière systématique dans un travail de démographie historique francophone. Elle ne se diffuse parmi les historiens que depuis deux ou trois ans, largement sous l'impulsion du *Projet EurAsien pour l'Histoire comparée de la Population et de la Famille*.²

2. Pour des informations sur ce projet, se reporter aux sites internet suivants : http://www.indiana.edu/~pirt/eap_indx.html ; <http://eap.nichibun.ac.jp/index.html> ; <http://www.sscnet.ucla.edu/soc/faculty/campbell/> ; <http://www.esf.org/social/sn/EURASIA/Eurasiaa.htm>.

TABLE 1: LES DÉTERMINANTS FAMILIAUX DE L'ÉMIGRATION DES MARIÉS 20-54 ANS. ANALYSE MULTIVARIÉE (REGRESSION DE COX)

Variables	Hommes		Femmes	
	Risques relatifs	P> z	Risques relatifs	P> z
Commune : (référence : Charneux)				
Clermont	1,000	0,734	1,000	0,688
Neufchâteau	1,018	0,001	1,020	0,009
	0,767		0,833	
Statut socioprofessionnel : (référence : agriculteur)				
Inactif	1,000		1,000	
Journalier	1,348	0,007	0,734	0,001
Travailleur du textile	1,263	0,003	1,077	0,306
Artisan	1,325	0,000	0,937	0,353
Petite et moyenne bourgeoisie	1,113	0,147	0,934	0,324
	1,129	0,179	0,983	0,836
Age des enfants et leur nombre :				
Enfants de 0 à 4 ans	0,933	0,004	0,856	0,000
Enfants de 5 à 14 ans	0,950	0,004	0,915	0,000
Enfants de 15 ans et plus	0,894	0,000	0,874	0,000
Position dans le ménage : (référence : non chef de ménage)				
Chef de ménage ou épouse du chef de mén.	1,000	0,734	1,000	0,522
Indice patronymique	0,734	0,001	0,927	0,000

N.B. Ce tableau exprime des résultats relatifs qui se lisent assez simplement. Quand il s'agit de variables catégorielles (commune, statut socioprofessionnel, position dans le ménage), une valeur de 0,767 pour les hommes de Neufchâteau signifie qu'ils émigrent 1-0,767=23,3% moins que ceux de Charneux, ce village étant la catégorie de référence ou catégorie omise. Quand il s'agit de variables numériques comme le nombre d'enfants dans le ménage ou l'indice patronymique (qui varie de 1 à 5), une valeur de 0,933 pour les enfants de 0 à 4 ans signifie que chaque enfant de ce groupe d'âge réduit de 6,7% le risque, pour son père, de quitter la commune.

Il faut souligner que ces différences (ou effets) sont valables toutes les autres variables présentes dans le modèle étant contrôlées. Concrètement, cela veut dire que ce n'est pas une structure socioprofessionnelle différente qui peut expliquer l'écart dans la propension à émigrer entre les hommes de Charneux et ceux de Neufchâteau, puisque cette structure est prise en compte dans le modèle.

Les valeurs indiquées en gras sont significatives à minimum 90%.

Un exemple de résultats obtenus à travers cette approche illustrera mon propos (*tableau ci-dessus*). C'est un tableau assez concis, mais qui illustre comment la prise en compte de plusieurs niveaux de réalités permet d'appréhender la complexité des choix individuels. En effet, dans cette analyse de la mobilité des adultes mariés âgés de moins de 55 ans, se côtoient le statut socioprofessionnel, des variables relatives à la composition du groupe de cohabitation et, enfin, des informations sur la famille au sens large. A travers cet exemple concret, plusieurs traits caractéristiques du système démographique hervien ressortent. D'abord, le statut socioprofessionnel est un réel facteur de discrimination : les agriculteurs ont en général, dans le Pays de Herve, des comportements très différenciés. En terme de mobilité, cela se traduit par un ancrage beaucoup plus grand que tous les autres statuts socioprofessionnels. De plus, à de très nombreuses reprises, dans ce travail, il apparaît que la composition du ménage dans lequel l'individu évolue et la place qu'il y occupe, ont un rôle déterminant sur ses choix de vie. Dans ce cas concret, le fait d'habiter avec des enfants réduit pour les parents mariés le risque d'émigrer et ce quel que soit l'âge des enfants. Parallèlement, les individus mariés qui sont à la tête de leur ménage, émigrent bien moins que les autres: ils sont aussi largement majoritaires dans cette société où la proportion de ménages complexes (c'est-à-dire d'enfants mariés qui cohabitent avec leurs parents mariés) est très réduite. Dans ce contexte, la famille au sens large a aussi une importance déterminante, puisque l'indicateur patronymique révèle clairement la dimension "protectrice" de la famille étendue. En effet, plus le nombre de personnes domiciliées dans le même village et portant le même patronyme est grand, plus les chances de rester sont importantes.

Ce simple exemple résume ce qui constituait une des ambitions de cette thèse, à savoir appréhender les trajectoires de vie individuelles en envisageant conjointement des facteurs d'influence variés.

En conclusion, on peut dire qu'entre égalitarisme et hétérogénéité, la société hervienne, dans la seconde moitié du XIXe siècle, se caractérise par un système démographique cohérent, où les comportements des individus sont fortement orientés. Il n'exclut pas pourtant, loin s'en faut, des nuances et des marginalités. Dans ce cadre, d'ailleurs, les aspirations de chacun jouent un rôle qu'il n'est pas permis de négliger, même dans une société où les pressions familiales, tout particulièrement, influencent de manière considérable de nombreuses options individuelles. Dans ce monde soumis à de fortes tensions, solidarité et égalitarisme sont des valeurs précieuses, mais elles s'exercent dans les limites d'une sélection sévère des individus et des familles.

Muriel Neven